

Guillaume d'Allemagne, maître de forces redoutables, aurait pu, en les appliquant suivant une directive respectueuse de la création, être un animal bienfaisant (je parle en zoologiste, car un de vos défauts est de mépriser votre ennemi). L'empereur de toutes les Allemagnes pouvait rendre à l'humanité le service que vous rendiez à cette bestiole, mais tandis que vous retenez votre bottine, il n'a pas eu, lui, le courage de retenir sa botte : car il y a l'histoire.

● L'HISTOIRE est l'ennemie de la nature, elle conseille la guerre ; une guerre, victorieuse ou néfaste, assure également un gros nom dans l'histoire. Or, l'homme est un animal vaniteux : est-il certain que vous vous soyez assise, madame, si d'écraser ce faucheur vous dût procurer une bribe de gloire ? Voilà le danger d'aimer les vieux actes, plus que ceux du présent vivant. Que de beau sang jeune coula, encre sanglante des livres d'histoire ! L'histoire donnera une très grande place à Guillaume II & aucune à vous, madame, pour votre pitié.

● LES RELIGIONS modernes sont aussi les ennemies de la vie. Les anciens Méditerranéens étaient peu héroïques, car ils aimaient la vie calme au soleil (cela a d'ailleurs peu changé), n'en croyons pas trop les histoires grecques, pensons que les héros y étaient rares, c'est pourquoi on les chantait comme des phénomènes étonnants. Leurs religions étaient pacifiques, aussi la guerre leur plaisait-elle peu ; elles exaltaient la vie ; en honorant la mort, le christianisme et l'islamisme ont permis la guerre moderne qui exige l'héroïsme collectif. Madame (madame m'écoutait distraitement), un jour viendra, je l'espère, où il semblera plus sage de préférer au sang l'eau fraîche.

● Mais au fait, il a suffi de l'image d'un peu de sang souillant l'herbe verte pour vous ramener à la raison qui est la voix de la nature. Vous avez épargné un peu de vie. Vous voilà redevenue femme & sensible..... »

● La conversation allait ainsi, très fraternelle, quand, sur ces derniers mots, ma charmante interlocutrice fut debout, me traitant de mauvais Français.... à ce moment, sans doute effarée par tout ce bruit ou dégoûtée de ma modération, l'araignée repasse de son trot de chameau — un geste de ma voisine, & voilà de petites pattes brisées & vibrantes.... Théoriciens, me disais-je, vos théories ne sont que l'expression du mouvement de vos nerfs !

● Je la calmai, elle daigna sourire, en comparant notre diplomatie à la nourrice Bourguignonne du roi Ferdinand de Bulgarie : cette brave femme n'en revient pas que son nourrisson « fasse la guerre aux Français, lui un si bon enfant, quand il suçait le lait de ses mamelles bourguignonnes ». Je lui dis aussi que monsieur Denys Cochin, qu'Athènes reçoit avec gentillesse, est assez dans la situation du frère de lait de ce même Ferdinand, qui s'entendait dire : « Mon cher Emile, sachez que je suis l'oncle de vos enfants puisque nous avons eu la même mère » (ce disant il lui remettait sept cents francs & des photographies). Aussi le frère de lait était-il persuadé que nous n'aurions pas la guerre. Certains affirment qu'un diplomate réputé alla consulter ce frère de lait en lui disant : « Vous qui avez connu Ferdinand, pensez-vous que nous aurons la guerre ? »

J'ajoutai : Monsieur Denys Cochin, citoyen d'Athènes & bourgeois de Paris, recevra de bonnes paroles, lui aussi, on le traitera en frère de lait, on lui remettra des photographies, mais.... ●